



Allumeur de réverbères et cocher

Témoignage de Victor Briois (1892-1986)

Extrait du livre «Précy : Les métiers d'antan».

Saint-Exupéry serait-il passé à Précy avant d'écrire « Le Petit « prince » » ? Nous ne le savons pas mais nous aussi nous avons connu un allumeur de réverbères : Monsieur Victor Briois.

Il a commencé par être cocher. Arrivé à Précy en 1900 (à l'âge de 8 ans), il commença à travailler à l'Hôtel St Eloi (écuries de fiacres) en même temps qu'il était employé de ferme, et à l'Hôtel du Grand Cerf à Senlis, en qualité de cocher pour emmener « Ces Dames et Messieurs » à la messe du matin, aux courses à Chantilly, etc. En quelque sorte, c'était le taxi de l'époque. A côté de toutes ses activités, il fréquentait l'École du soir, de 18h à 20h.

Puis l'armée en 1912, la guerre, le mariage en 1917 et la démobilisation en 1919 qui le ramena à Précy où il travailla quelques mois à la scierie, et enfin à la Compagnie privée du gaz (usine de Précy, sur le bord de l'Oise). Là, il fit différentes tâches.

Dès 5h du matin, notre homme était au travail. Il commençait à charger les cornues* pour la fabrication du gaz. L'hiver à 7h30, il partait faire la tournée de 5km à pied pour éteindre la bonne quarantaine de réverbères de Précy qu'il avait allumés la veille de 16h30 à 18h. Les réverbères étaient soit accrochés aux maisons, soit sur pied. Le seul vestige de cette époque est situé sur le mur d'une maison, rue Michaulane, près de la petite sente.

Allumer un réverbère était quelque peu curieux : une grande gaule en bois sur laquelle était fixé un tuyau muni à la base d'une poire, et à l'extrémité d'une lampe à carbure. Un « bec de gaz » était équipé d'un crochet qui permettait d'ouvrir un robinet d'arrivée de gaz. En appuyant sur la poire, la lampe dégageait une flamme qui, approchée de la sortie de gaz, allumait un manchon qui se trouvait protégé par les verres du réverbère.



Entre-temps, il était terrassier sur le secteur de Précy, Villers, St Leu, St Maximin, Blaincourt, Ercuis et Boran. Il déchargeait les wagons de charbon qui arrivaient des houillères, etc.



En fin de carrière, en 1947, il était releveur de compteurs et encaisseur pour le gaz de France. Il n'a néanmoins pas oublié de surveiller la bonne marche de « ses » réverbères.

Et pour ses loisirs, il a été pompier bénévole de 1919 à 1960, et joueur de belote et de billard, le mercredi après le marché. Il a également fréquenté le club « Rencontres et Loisirs » pour « taper la belote ».

Quelle belle et longue vie !

1-Dernier réverbère sur pignon existant 4, rue Michaulane

2-Un réverbère d'époque récupéré et réinstallé au 8, rue Michaulane

*capacité réfractaire, de forme allongée et de section oblongue, horizontale ou verticale, recevant, dans un four, le charbon destiné à la distillation.

